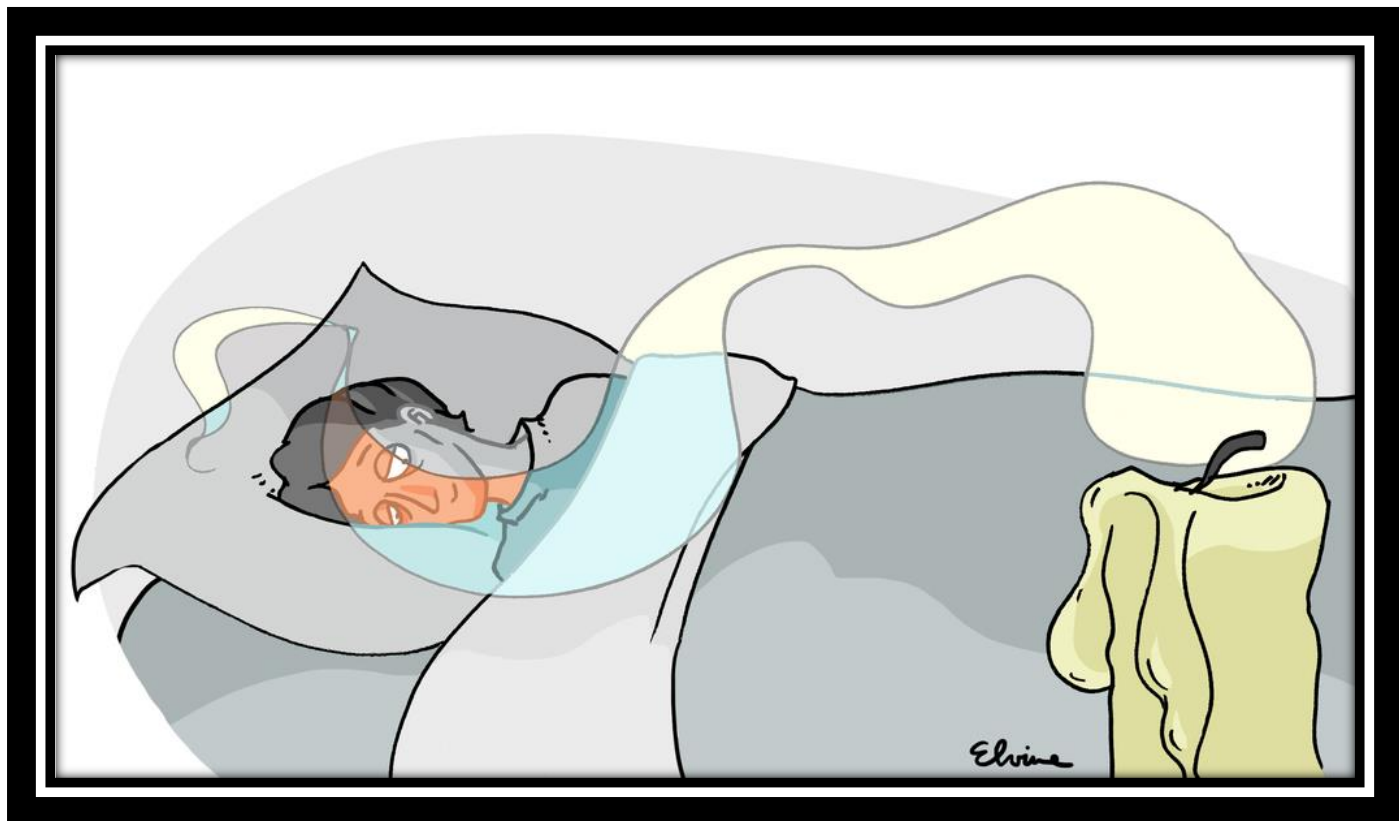


Le b.a.-ba du sacrement des malades (7/7)

4 pistes pour accompagner un grand malade



Que faire ? Quoi dire ? Quand l'un de nos proches est affecté par une grave maladie, nous ne savons pas toujours comment manifester notre affection et notre soutien spirituel. Quelques conseils.

1. Être là

Le Père Yves-Marie Clochard-Bossuet, anciennement aumônier de l'hôpital Necker, le reconnaît : « *Être présent exige du courage, car se confronter à la douleur de personnes en souffrance n'est jamais confortable. On a la tentation de fuir.* » Face à ces situations, « *on éprouve la plus grande pauvreté. On n'a plus rien à proposer humainement. Toutes les formules préparées explosent et paraissent vaines. On se découvre nu.* » Eh bien, il ne s'agit pas tant à ces moments-là de parler ou d'agir, que d'être simplement présent. Le Père Clochard-Bossuet confirme : « *Souvent, des parents m'ont dit, en me pressant les mains : "Merci beaucoup !" Je leur ai demandé, interloqué : "Merci de quoi ? Je n'ai rien dit, je n'ai rien fait. Je n'ai rien pu faire... - Vous étiez là !" Consoler, c'est d'abord être présent – souvent dans le silence – à la condition d'être vraiment présent* [\[1\]](#). »

2. Éviter les spiritualisations, préférer les aides concrètes

Et quand la maladie se prolonge, que la personne connaît des périodes de rémission, rentre chez elle ? On ne peut tout de même pas rester muet comme une carpe. Il s'agit dans ce cas d'être le plus naturel possible et, si possible, d'éviter les spiritualisations de type « *Tu verras, cela peut te faire grandir* », « *Dieu souffre avec toi* », « *De tout mal Dieu tire un bien* »... – sauf si le malade lance lui-même la conversation sur ce sujet. Elles sont souvent inaudibles, en période de grande souffrance.

Une aide concrète sera au contraire souvent appréciée : apporter un plat pour le dîner, faire une conduite... Les voisins de Philippine, 32 ans, atteinte d'un cancer, amènent sa fille à la maternelle deux à trois fois par semaine : « *C'est un service immense pour moi qui ai du mal à me lever et à sortir dans la rue de bon matin, surtout quand il fait froid*[\[2\]](#). »

3. Prier avec eux, prier pour eux

Éviter les spiritualisations ne veut pas dire ne pas prier. « *Il faut prier avec les grands malades, prier pour eux* » insiste le Père Potez, curé de Notre-Dame du Travail, à Paris. « *Parfois ils sont dans un tel état de fatigue qu'ils n'ont plus la force. Je me souviens d'un moine, veillé pendant quinze jours. Il ne faisait que respirer et n'avait plus d'autres réflexes. Je priais à côté de lui à voix haute, un jour, au milieu d'un chapelet, j'ai eu un blanc, je me suis arrêté. "Continuez", ai-je entendu ; ce fut son seul et dernier mot. J'ai compris ce jour-là ce qu'était "prier pour quelqu'un". Je suis sûr que, malgré les apparences, il s'est uni aux deux semaines de prière passées à ses côtés. Il ne faut pas se laisser arrêter par les silences extérieurs dans les cas de coma ou de maladie d'Alzheimer : la conscience est juste en-dessous des apparences*[\[3\]](#). »

4. Ne pas hésiter à proposer le sacrement des malades

« *Le sacrement des malades a souvent besoin d'un médiateur* », témoigne un médecin des soins palliatifs[\[4\]](#), car « *il est rare que le patient lui-même en fasse la demande* ». Méconnaissance de ce sacrement, peur, difficulté à se reconnaître vulnérable, à faire état de son appartenance religieuse... autant d'obstacles qui peuvent l'arrêter. « *Il faut appeler le prêtre au chevet du malade et dire : venez, donnez-lui l'onction, bénissez-le* », a insisté le pape François lors de son [audience du 26 février 2014](#). « *Il ne faut pas penser que cela est un tabou, car il est toujours beau de savoir qu'au moment de la douleur et de la maladie, nous ne sommes pas seuls : le prêtre et ceux qui sont présents au cours de l'onction des malades représentent en effet toute la communauté chrétienne qui, comme un unique corps, se rassemble autour de celui qui souffre et de sa famille, (...) en les soutenant par la prière et la chaleur fraternelle.* »

Cependant, si le malade refuse de recevoir ce sacrement, il ne faut évidemment pas insister et respecter sa liberté. [Un sacrement est toujours une démarche personnelle et libre](#) : si celle-ci peut être proposée par l'entourage, il s'agit ensuite à la personne de se l'approprier, à son rythme.

Prière pour les malades

« Seigneur Jésus, quand tu parcourais notre terre, on t'apportait les malades, et toi, tu leur imposais les mains et leur rendais la santé. Moi aussi, je viens vers toi, te prier pour mes proches, durement frappés par la maladie. Aie pitié d'eux, adoucis leurs souffrances, et si telle est ta volonté, rends-leur la santé. Incline leur cœur à la prière, pour qu'en communion avec toi, ils aient la force de tenir dans l'épreuve. Quant à nous, inspire-nous de les entourer toujours de soins et de tendre sollicitude. Amen. »

[1] [Supplément n° 19 : Consoler, être consolé](#)

[2] Source : article « [Ces petits coups de main qui soulagent les mamans malades](#) »

[3] Source : article « [L'onction des malades : un trésor à découvrir](#) »

[4] Témoignages de personnes ayant reçu le sacrement du malade, d'un prêtre et d'un médecin, [sur la version web et enrichie du journal paroissial de Saint-Denys du Saint-Sacrement](#)